

CORONAVIRUS

Je ne suis ni journaliste ni historien, j'aime cependant relater les faits et connaître le passé. Mon propos n'est donc pas de retracer dans le détail et la rigueur cette actualité du premier trimestre 2020 mais de conter comment nous l'avons vécu...

Je suis en retraite depuis septembre 2019, mon travail m'occupait beaucoup et je dois maintenant meubler le temps, j'aime lire, le cinéma mais cela ne suffit pas. Je me mets donc à la cuisine, à l'entretien du linge de la maison, de mon père et ma belle mère placés en EPHAD. Les semaines passent au même rythme. L'actualité n'est jamais bien rose, souvent morose quand elle ne vire pas au tragique. Depuis décembre 2018, les crises sociales se suivent.

La hausse des carburants rassemble les mécontents sur les ronds-points, ils se reconnaissent entre eux à leur gilet fluo que chacun doit détenir dans son véhicule, les « gilets jaunes » enflamment le paysage français.

En 2019, le gouvernement veut faire passer une réforme des régimes de retraite, nouvelle explosion de colère avec manifestations attirant les casseurs. Vitaines cassées, commerces pillés, arrestations, économie au ralenti...

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, un virus né en Chine va bouleverser notre quotidien à un point inimaginable...

Napoléon 1er aurait prononcé ces mots repris par Alain Peyrefitte dans les années 70 : « Laissez donc la Chine dormir, car lorsque la Chine s'éveillera le monde entier tremblera » . Il aurait été plus judicieux de dire « Lorsque la Chine toussera, le monde entier périra... »

Ce pays a surmonté un énorme retard dû aux années passées sous le régime communiste, l'économie a fait un grand bond à la fin du XX^e siècle en produisant des denrées médiocres et parfois dangereuses car irrespectueuses des normes occidentales.

Il faut néanmoins leur reconnaître un talent certain pour ce qui touche les nouvelles technologies, ils comptent parmi les leaders incontestés de la télématique et de l'informatique.

Leur mode de vie a donc fait qu'un virus est passé d'un animal à un être humain et la planète entière se retrouve touchée.

Dès le début de l'épidémie, on voit aux actualités des touristes qui rentrent benoîtement à la maison et déboulent dans les aéroports, avec ou sans masque, décrivant gentiment le chaos qui règne là-bas. Ma première pensée est que ces personnes devraient être placées en quarantaine immédiatement et que les autorités ferment les frontières, nous sommes en janvier et cela ne se fera qu'en mi-mars !

Notre société se veut bienveillante, elle n'est qu'irresponsable. Les cinquante dernières années ont tellement dévalorisé la discipline et le respect de l'institution que chacun n'en fait qu'à sa tête, c'est idyllique quand tout va bien mais dangereux lorsque les événements tournent au vinaigre.

La description de la contagion en Chine, l'apparition de nouveaux cas en Italie et en France n'ont pas servi de signal d'alarme : on continue à voyager car il n'y a rien de plus sacré que les vacances, on se rend à l'autre bout du pays quand le gouvernement préconise le confinement à domicile, on s'invective sur les réseaux (as)-sociaux et on polémique dans les hautes sphères tandis que le microscopique virus se répand via tous les candides qui n'ont pas compris que se serrer la main, s'embrasser ou se tasser au coude à coude est un passeport pour l'hôpital voire le cimetière.

Si l'on accepte la thèse que la Terre est en fait un organisme vivant à elle seule et que les êtres animaux ou végétaux qui la peuplent ne sont rien de moins que les cellules constituant tout être vivant, on peut considérer qu'elle ressent le besoin de se purger quand la situation est devenue problématique. Les épidémies remettraient les compteurs à zéro en neutralisant les éléments trop faibles ou en surnombre...

La pandémie modifiera nos manières de vivre et nous conduira peut-être à un mode de vie plus responsable.

En attendant des analyses plus éclairées que celles d'un simple instituteur, nous voilà contraints à vivre une situation inédite et sans doute jamais adoptée au cours de notre histoire : le CONFINEMENT.

Du jour au lendemain, on vous demande de ne plus quitter votre domicile sauf pour une raison essentielle : travailler lorsqu'on ne peut le faire de chez soi, se rendre chez son médecin, acheter des produits de première nécessité ou encore rendre service à un proche parent. Les cafés, restaurants, magasins de produits superflus sont fermés. Les écoles le sont également et les élèves travaillent par internet. Les métiers indispensables au fonctionnement du pays ne sont pas touchés, ainsi, les soignants, caissières, livreurs, facteurs, éboueurs, agriculteurs, éleveurs sont invités à poursuivre leur activité sans pour autant être équipés de masques de protection et de gel hydroalcoolique que notre pays n'a pas su fabriquer en amont pour réagir rapidement en cas de crise. Les infirmiers, aides-soignants et médecins sont les premiers exposés et ne bénéficient pas de ces protections indispensables.

Lorsqu'on se déplace avec le document téléchargé et rempli que l'on doit présenter aux autorités en cas de contrôle, on est frappé par les rues désertes et les rares passants présents dans le paysage. La Nièvre qui n'est pas un département très à la pointe du vivre ensemble et de l'attractivité ressemble aux rues américaines de la série Walking Dead sans les zombies...

Les allées des supermarchés ne sont pas surpeuplées, les rares clients vous évitent soigneusement et font un crochet pour vous contourner, les caissières sont protégées par une plaque en plexiglas ou un film étirable... La bite et le couteau en langage vulgaire et militaire, le système D selon les codes de la France occupée en 1940, la démerde...

On s'en retourne le coffre plein pour s'enfermer chez soi.

La vie en confinement ressemble plutôt pas mal à ce qu'a été mon existence depuis ce mois de septembre où je ne me suis pas rendu à l'école. Je ne sais pas encore si je dois m'en réjouir ou m'en inquiéter...

////

La première semaine, nous sortons faire le tour des vignes puisqu'il est permis de s'aérer près de son domicile.

Consultation médicale le mercredi 18 mars pour une douleur lancinante qui se révèle être un zona ! Pas du tout stressé à part ça... Pharmacie, quelques courses...

Le lendemain, il s'agit cette fois d'approvisionner mon beau-père qui a 83 ans, de récupérer chez lui le linge de ma belle-mère et de le porter à l'EHPAD pour l'échanger contre le sale...

Nous commençons la seconde semaine par une nouvelle consultation chez le médecin pour mon épouse, Hélène, qui doit le revoir pour son traitement. Nouvelles

courses d'alimentation pour mon beau-père et nous-mêmes et dernière livraison de linge à l'Adolphe car nous avons pris la décision de cesser ce rythme qui multiplie les « situations à risque ».

Nous avons décidé de confier l'entretien du linge à l'EHPAD et d'en finir pour au moins deux semaines avec l'approvisionnement.

L'arrière cuisine ressemble donc maintenant à la cave de Jambier, dans le film « La traversée de Paris ». Le parallèle est d'ailleurs intéressant puisque l'actualité nous conduit à nous comporter comme les français sous l'occupation allemande. Les personnages joués par Jean Gabin et Bourvil livrent un cochon dont la viande a été tassée dans d'énormes valises. Nous n'aurons pas à véhiculer un suidé puisque la crise du coronavirus aura été bénéfique pour un individu sur cette planète, le porc sur lequel planait un « contrat » et dont le boudin, les rôtis, les côtelettes et la charcuterie devaient remplir notre congélateur la semaine dernière. La brave bête est en sursis car le boucher retraité nous a informés que les allées et venues étaient peu envisageables en cette période troublée.

Nous pensons donc à Dudule qui jouit du soleil de mars sans être conscient de la chance insolente qui est la sienne.

Cette dernière sortie a été finement préparée : Hélène a cousu deux masques en tissu que nous allons recouvrir d'une écharpe qui file directement dans un sac poubelle à la sortie du magasin. Il faut donc penser à se munir d'un nombre d'écharpes sensiblement égal au nombre de lieux visités. Nous sommes gantés de latex imprégné de gel hydroalcoolique parce que le protocole « ceinture et bretelles », c'est quand même plus prudent.

De ce fait, en regardant autour de nous, je me demande si nous ressemblons à deux cons ou une paire de survivants en devenir. Il faut dire qu'il y en a pour tous les goûts... Des mémères fatalistes qui déambulent courageusement le nez à l'air libre et les mains nues parce que de toute façon, elles savent qu'elles sont déjà inscrites sur la liste de la camarade, alors, hein, on va pas se mettre la rate au court bouillon et on verra bien... Des mecs en tee shirts qui ne sont pas mieux protégés et vous regardent en semblant se demander si le blizzard est donc si violent en ce moment. Certains arborent fièrement le masque jetable FFP2 tant convoité, introuvable mais « Oui, j'en ai un et je t'emmerde ! » D'autres ont un foulard mais ne l'ont pas remonté jusque sous les yeux de peur sans doute d'être abattus sans sommations sur simple présomption de hold-up ! Les caissières ont des visières protégeant le visage d'un plexiglas. Cette grande variété traduit le flou artistique dans lequel nous baignons, les médias répètent à l'envi que le masque ne sert à rien mais « en même temps » nous apprend que le gouvernement cherche désespérément le moyen d'en équiper les soignants et les professions exposées au public. Utile ou inutile ? Va savoir...

Si on ajoute le spray d'alcool ménager destiné à désinfecter le chariot du supermarché ou toute autre surface potentiellement contaminée, le commando de ravitaillement a été bien pensé.

Il faut dire que les actualités sont plutôt inquiétantes dans la façon de traiter ce qui est devenu une pandémie. Au départ, le coronavirus nous a été présenté comme une banale grippe très contagieuse. Et puis au fil des jours, ce vilain rhume semble être capable de te ruiner les poumons sans tenir compte de la limite d'âge ! Des trentenaires sont touchés et conduits en réanimation, les obèses, hypertendus et diabétiques peuvent déroutier copieusement... Un simple coup d'œil dans le miroir convainc le retraité grassouillet et suivant scrupuleusement son traitement de régulation de l'hypertension que son cul est assez large pour se trouver dans la ligne de mire du microscopique virus chinois.

Une île déserte, un phare sans lanterne, un fortin solitaire... C'est le ressenti de cette situation exceptionnelle. Nous habitons la campagne proche de Pouilly sur Loire, entre La Charité sur Loire et Cosne sur Loire, dans la vallée de... La Loire, c'est bien vous suivez !

Ordinairement, la circulation est régulière puisque la route au bord de laquelle nous habitons est celle qu'empruntent les habitués de la déchetterie. Les camionnettes, automobiles et remorques chargées de débris passent fréquemment en semant parfois une partie de leur chargement que ne reconnaîtra pas son ex propriétaire lorsqu'il repassera à vide. Nous avons ainsi vu un canapé meubler artistiquement le fossé pendant plusieurs jours et j'ai pu rapporter à mon domicile une superbe poubelle en plastique sans doute égarée par un conducteur négligent ne connaissant pas l'utilité d'un tendeur élastique.

Depuis le début du confinement, le silence règne. Les oiseaux sont ravis de ne plus être interrompus dans leurs récitals et le vent agite les végétaux qui commencent à bourgeonner. On entend parfois une tondeuse à gazon ou une débroussailleuse qui nous conforte dans l'idée qu'il y a encore de la vie. Nous pouvons également échanger quelques mots avec nos voisins en respectant scrupuleusement la distance réglementaire.

Nous improvisons d'ailleurs avec eux un apéritif en l'honneur de l'anniversaire de ma femme que nous aurions dû fêter en famille à l'auberge gourmande de Vélars sur Ouche. Chacun a apporté son verre, nous ouvrons le sachet de croustilles devant eux et nous les répartissons dans deux bols séparés. Moment écourté en raison de la fraîcheur vespérale mais apprécié de tous.

Un lien bien reconfortant permettant de commenter la situation. Il fait assez froid mais le soleil encourage néanmoins Hélène à commencer l'entretien de son jardin potager.

Mon zona me pourrit la vie mais au regard de la misère ambiante, c'est peu de chose. Chaque jour apporte son lot d'informations alarmantes, ce qu'on nous avait présenté comme une super grippe très contagieuse serait bien plus virulent et mortel qu'on ne le pensait.

Les journaux télévisés d'actualité continuent en font leur miel, plus rien d'autre n'a d'importance. Il faut dire d'ailleurs que trouver un intérêt quelconque pour tout autre fait relève de l'exploit ! Le monde entier est à l'arrêt, en confinement et on se demande même comment la Terre peut encore tourner.

Nos trois poules s'en fichent royalement, elles n'ont aucune conscience de la situation malgré les journaux que nous changeons quotidiennement et qui constituent leur litière. Lorsqu'il fait froid, le pondoir est tapissé de journaux lacérés à la déchiqueteuse de documents ce qui permet de découvrir parfois un œuf encollé d'une bande de papier lui donnant l'aspect d'une offrande de Pâques. L'actualité est donc parcourue d'un derrière distrait pour ne pas aller jusqu'à prétendre qu'elles s'en torchent.

La ration de graines journalière et la mise à disposition d'un parcours limité par un filet suffit à leur bonheur. Je les soupçonne même d'apprécier fortement la raréfaction de la circulation routière. La production d'œufs a même légèrement augmenté.

////

Chaque journée commence par la prise de conscience du confinement. La question n'est pas de savoir ce que l'on va entreprendre, nous sommes des « boomers » pour reprendre un terme à la mode. Nous avons même eu la chance de grandir sans téléviseur ! Enfant, nous nous sommes ennuyés, occupés seuls, sans activités programmées dans l'emploi du temps hebdomadaire. Nous jouions dans la rue avec les petits voisins et les petites voisines.

Mes parents ont acheté leur première automobile quand j'avais huit ans et leur premier téléviseur lorsque j'en avais quatorze ! L'histoire familiale est ainsi faite, mon père ayant grandi dans une famille modeste qui n'avait accès ni au superflu ni à la fantaisie, il en avait fait son mode de vie et donc le nôtre. Ce n'était pas forcément agréable de voir rentrer nos camarades à l'heure de diffusion des feuilletons télévisés et de se retrouver seuls sauf quand on nous invitait. Au moins, nous savions occuper notre temps libre et nous n'en souffrions pas.

Alors maintenant, un jardin, des livres, la cuisine et la richesse des ressources virtuelles sont autant de possibilités de passer le temps.

Nous cuisinons les produits surgelés qui parfois sont oubliés dans le fond des congélateurs sans parvenir à remonter à la surface. Aujourd'hui, c'était papillotes de poisson et pommes noisettes. Hélène a même retrouvé en grattant son jardin une pomme de terre oubliée que j'ai pelée en julienne pour tenir compagnie au filet de colin.

Ce qui manque assez rapidement, ce sont les fruits et les légumes frais car nous voulons vivre le plus longtemps sur les réserves sans avoir à repartir en « commando bouffe »! Il reste quelques courges spaghettis qui finiront en gratins. Le confinement apprend à se satisfaire de ce que l'on a et même à manger raisonnablement. La situation n'est pas dramatique puisque les magasins sont pour le moment approvisionnés régulièrement mais se gaver n'est pas une saine consolation.

Il est certain que tout le monde n'est pas logé à la même enseigne, les personnes n'ayant pas de jardin doivent souffrir de cette situation, les familles en déshérence éducative sortiront certainement très affectées de cette expérience. Les séquelles psychologiques seront inévitables et rien ne dit que nous serons nous-mêmes épargnés.

Aujourd'hui, je me suis signé ma déclaration de sortie pour aller poster une lettre et jeter les emballages recyclables au container, même si on dépense peu ces jours-ci, je préfère éviter de régler une amende pour un défaut administratif. Ce serait assurément un manque de chance total mais une patrouille de gendarmerie locale est toujours envisageable. J'ai même eu l'occasion de bavarder cinq minutes avec un voisin et j'en ai aperçu un second qui passait la débroussailleuse dans son jardin, nous ne sommes donc pas seuls dans notre île déserte...

Comme dans toutes les situations exceptionnelles, on en retiendra plus tard les initiatives courageuses des uns et les dégueulasseries des autres. L'homme est ainsi fait, ce serait bien surprenant que cette épreuve ne voie surgir que des héros ou de bons samaritains. Au fond, c'est bien normal, le réflexe premier pour meubler le temps de confinement est d'accomplir ce que l'on fait de mieux. Les animateurs de l'émission radiophonique « Par Jupiter » continuent d'exercer leur humour au moyen des nouvelles technologies de communication, les querelleurs s'invectivent sur les réseaux as-sociaux, les profs conservent le lien avec leurs élèves, des entreprises cousent des masques en tissu pour équiper les fantassins hospitaliers qui montent au front sans protection comme le faisaient les soldats russes à Stalingrad lorsqu'ils chargeaient avec un fusil pour deux sans pouvoir insulter les salopards qui les envoyaient à la mort.

Les bibliothécaires partagent les liens conduisant les petits internautes vers les contes, les jeux éducatifs ou les films en ligne. Les escrocs à la petite semaine tentent de soutirer de l'argent en se faisant passer pour des gendarmes contrôlant les contrevenants au confinement. L'humanité, bonne ou néfaste, est comme une terre grasse qui nous colle aux semelles...

La lecture des faits divers offre néanmoins de bonnes anecdotes comme ce promeneur qui s'est fait « pécho » en train de promener... ses deux moutons qu'il baladait dans un parc sûr d'être dans son droit, et bim, une amende et pour une fois ce sont pas les ovins qui furent tondus !

Ce matin, « commando pharmacie » pour récupérer une prescription médicale. Prendre de bonnes précautions est un réflexe qui semble faire son chemin, je croise plus de passants protégés par un masque et l'officine a déployé les grands moyens : des tréteaux en bois sont juchés sur les comptoirs et une plaque de plastique transparent est vissée dans le cadre, les employées sont protégées par un masque et déclarent désinfecter les comptoirs plusieurs fois par jour.

Je les admire et les plains, toutes ces personnes qui œuvrent dans ces commerces essentiels et qui vaillent que vaillent, font le maximum pour servir la clientèle avec le sourire.

Les informations télévisées leur donnent parfois la parole et pour tous, prédomine la peur légitime de contracter le virus et de le transmettre à ses proches. La situation doit être infernale dans les hôpitaux et les personnels sont mobilisés dans la lutte sans pour autant en avoir les moyens décentes requis. Il faut préciser que les dernières années ont vu les services de soins confiés à des gestionnaires qui ne connaissent qu'un credo : le profit.

Ce profit qui dirige la planète et qui ne jure que par ce qui est rentable. Il est alors inutile d'espérer investir dans la prévention ou la sécurité, pourquoi dépenser de l'argent destiné à pallier des situations qui sont considérées comme aléatoires et improbables ? Et bien le résultat s'offre à nous, on réquisitionne des respirateurs artificiels chez les pneumologues qui ne pourront plus traiter leurs patients réguliers pour équiper les services d'accueil des nouvelles victimes du Covid 19. Un exemple parmi d'autres illustrant le fait que la politique est incompatible avec le bon sens et la raison.

Les guerres coloniales ont réduit à néant les idéaux de soldats qui croyaient servir leur patrie, les trente dernières années du vingtième siècle ont démobilisé les enseignants nourris des espérances du système éducatif né sous la troisième république et le Covid 19 risque de broyer les professionnels de la santé soumis aux aberrations budgétaires et les employés de secteur secondaire que le patronat souhaite mobile et interchangeable.

Nous sommes samedi après-midi et le silence est assourdissant. Quelques rares véhicules le troublent l'espace d'un instant.

Je me demande comment les personnes que je connais vivent cette situation... Nous sommes en contact fréquent avec notre fille et son mari car le smartphone permet de partager immédiatement des instants de vie que ce soit un bon plat mijoté ou les crêtes consternées des poules qui n'ont pas reçu leur content de gras de jambon.

Le mien me laisse relativement tranquille, si ce petit appareil qui prend une grande place dans notre vie est un baromètre de notre popularité ou de l'attirance que nous suscitons, l'enseignement qu'il m'apporte n'aurait pas été désavoué par Voltaire : cultiver son jardin est la meilleure des occupations. Ouvrir un livre, qui ne saurait souffrir d'un défaut de connexion ou d'une carence énergétique, semer des graines dans son esprit ou dans son terrain, s'avèrent des gestes simples et salvateurs en ces temps de claustration forcée.

////

Hier, le confinement prenait tout son sens, le soleil de la veille laissait place à un mélange de pluie et de neige avec temps gris et température hivernale. Le printemps n'a pas encore décidé d'abandonner son chandail. Nous ne sortons pas dans le jardin et nous préparons le raid éclair d'approvisionnement du lendemain.

Nous gravissons un échelon supplémentaire dans la paranoïa en décidant de tout

désinfecter entre le chariot et le coffre de la voiture. Les courses sont destinées également au papa d'Hélène que j'attends dans la voiture. Elle agira plus rapidement si elle est seule et n'aura pas le souci de me traquer dans mes rayons préférés où je n'ai rien à faire puisque rappelons le, la case cochée concerne des achats essentiels. N'importe quel flic de base pourrait donc me faire les gros yeux en inspectant le caddie et en avisant diverses tablettes de chocolat, des bandes dessinées et des romans policiers. Heureusement, je suis prévoyant et la lecture et les friandises ne me font actuellement pas défaut. J'ai donc accepté de bonne grâce de patienter et je me tiens prêt à participer à la décontamination.

Je note cependant que les clients ont modifié leur équipement, il y a beaucoup plus de personnes masquées et gantées. D'autres ont dissimulé le bas de leur visage avec une écharpe. Les islamistes radicaux doivent jubiler, la religion a toujours fait bon ménage avec les épidémies. La punition divine est une aubaine pour tout dealer d'opium du peuple. L'ironie du sort veut que ce soit justement le rassemblement évangéliste organisé à Mulhouse lors de la troisième semaine de février qui est à l'origine de l'explosion de l'épidémie en France. Deux mille personnes qui chantent, s'embrassent et se tiennent par la main partagent leur amour du prochain et leur charge virale. Ayant regagné leurs pénates aux quatre coins de la France et de l'Europe, ils ont sans intention de nuire, propagé le virus qui avait été importé par quelques personnes venues de Chine.

Ce n'est pas le moindre inconvénient de la mondialisation, les voyages forment la jeunesse mais introduisent malheureusement sous nos latitudes des hôtes indésirables qui sont des fléaux pour notre écosystème. Que ce soit le ver plat d'Argentine qui décime nos braves lombrics à bérets, la pyrale du buis venue d'Extrême Orient, les scolytes qui raffolent des résineux, toutes ces espèces invasives ont été introduites fortuitement grâce à l'engouement pour les plantes ornementales exotiques. Elles s'adaptent à notre climat et trouvent assez sympathique de ne pas y rencontrer leurs prédateurs naturels et peuvent donc impunément proliférer avec les conséquences que l'on connaît.

Les modifications climatiques peuvent accessoirement faciliter le développement de ces espèces puisque les hivers rigoureux se raréfiant, le froid ne peut plus faire disparaître son quota de « vermine ».

Le transfert des achats nimbés d'un nuage d'alcool ménager parfumé au citron s'effectue dans un froid et sous un vent sibériens qu'on se plaît à imaginer mortel pour le virus chinois, ce qui n'est pas encore prouvé... Livraison du panier garni à mon beau-père, dernier arrêt au magasin de surgelés et retour dans notre île déserte pour se calfeutrer au coin du feu de bois. Les esprits chagrins et critiques auront forcément compris que le terme de casanier me va aussi bien que ma paire de pantoufles et que l'on ne peut demander à votre serviteur de trouver un sens positif au mot voyage et qu'il est dès lors un peu facile de grincer des dents contre les exportateurs involontaires du Coronavirus.

Certes, je souscris volontiers à ces arguments mais le fait est là : nous traversons une crise à laquelle nous n'étions pas préparés et tous les analystes en conviennent, ce que nous vivons actuellement est la conséquence directe de modes de vie se conjuguant en notre défaveur. L'élevage intensif qui crée des réservoirs de nouveaux virus ; la mondialisation des échanges qui les propage rapidement ; le profit et la toute puissance de la rentabilité qui affaiblit le système de prévoyance et de soins ; l'insouciance, l'incivilité et l'indiscipline des populations facilitent la circulation du virus.

Pour ce que nous constatons lors de nos déplacements, les consignes du gouvernement semblent appliquées et le confinement doit être plutôt bien suivi.

////

Cette nuit, j'ai rêvé d'une consultation médicale un peu particulière, le médecin

baissait mon sous-vêtement et inspectait mon pubis et mes testicules, de la pointe de son couteau de poche, il faisait sauter une pustule brune et s'en retournait à son bureau. Inquiet, je lui demandais ce qu'il en pensait et il me répondait que c'était un cancer assez grave mais qu'il était inutile de me rendre chez un oncologue et que mon médecin traitant suffirait... Par curiosité, je saisis la recherche suivante sur Google : « *Rêver d'une maladie grave* », la première occurrence est parfaitement claire, « *Rêver de maladie, peut révéler que votre esprit se tracasse trop, changez vite d'air et prenez de la distraction.* »

Tu m'étonnes, changer d'air ! Il n'en manque pas d'air, le talentueux interpréteur de rêves. Ce n'est pas encore pour demain. L'avantage d'un mauvais songe, c'est le réveil qui nous rassure immédiatement... Un bon café, la baguette feuilletée achetée la veille et les actualités télévisées pour se remonter le moral. Les villes désertes retransmises me rappellent ce célèbre tableau de la Renaissance Italienne, œuvre de Piero della Francesca.



Les bâtiments témoignent d'une architecture soignée et conforme à l'époque, la symétrie et la pureté des lignes nous subjuguent mais l'absence de vie nous angoisse, cette ville toute idéale qu'elle puisse être distille un mortel ennui et la visiter ne nous tente aucunement.

C'est ce que l'on ressent lorsqu'on nous transmet ces images de lieux grouillant habituellement de visiteurs qui sont aujourd'hui abandonnés et livrés au silence.

Le soleil brille mais il fait froid, un froid sec et piquant qui dissuade le jardinier amateur de prolonger ses activités à l'extérieur. Ce confinement aura sans doute profité à nos pelouses et aux potagers qui seront certainement encore plus dorlotés que d'habitude si tant est que le confiné ait la main verte.

Mon zona est en train de prendre congé de ma modeste personne, j'ai trouvé en allié inattendu en la personne d'un ami dont j'ai pris des nouvelles et qui se révèle féru de radiesthésie. Il a donc débuté un travail à distance qui commence déjà à porter ses fruits.

Lorsque j'ai consulté pour le zona, j'ai évoqué la situation avec mon médecin qui m'a confié : « Pour une fois, habiter le trou du cul du monde va peut-être nous être utile ! » Il est vrai que la Nièvre semble épargnée par le microscopique virus chinois qui semble apprécier les paquebots spécialisés dans les croisières de luxe, les grandes métropoles attractives, les stations de ski huppées et les grandes villes. Je l'imagine bien faire la moue aux portes de notre département, « Non, sérieux, je vais me faire chier grave, ici, c'est juste trop pas possible de planter la tente et de contaminer trois pécores qui ne sortent pas de chez eux... » C'est ainsi que quelques spécimens du Coronavirus se sont fourvoyés sous nos latitudes et le fait est que nous n'enregistrons pour le moment qu'une douzaine d'hospitalisations et aucun décès. La Nièvre, vert pays des eaux vives, paradis des pêcheurs et des amoureux de la Nature n'est pas assez attractive malgré les efforts louables d'habitants talentueux ne ménageant pas leurs efforts pour inverser la tendance.

Et si par malheur, nous devons être touchés nous aussi, faisons confiance à nos appareils électroniques pour meubler le silence comme en témoigne ce dialogue

surréaliste et authentique entre mon téléviseur et le smartphone de mon épouse : alors que le Président Macron déclare au journal télévisé du 31 mars vouloir « augmenter le volume » des commandes de matériels destinés aux soignants, le Motorola G5 lui rétorque du tac au tac, « Le volume est déjà au maximum ! ».

////

Depuis hier, notre solitude est amoindrie par la présence de Sandy, un ancien élève venu tailler les haies de thuyas qui bordent notre terrain. Nous respectons à la fois les règles du confinement et de l'hospitalité en lui offrant le café tout en conservant la bonne distance.

Il a contribué à mettre en évidence le caractère peu altruiste de Pioupiou, notre poule préférée qui, semble-t-il, s'adapte elle aussi à la situation en pondant et stockant sa production sous les thuyas. Ce sont donc neuf œufs que nous sacrifions de peur de cumuler une intoxication alimentaire aux problèmes actuels. Une belle omelette servira ainsi d'engrais pour une future plantation de courges.

Dès le lendemain, le taille-haie de Sandy tombe en panne et il se voit contraint de cesser son activité dans l'attente d'une pièce de rechange. Dans la cuisine, c'est la cafetière expresso qui prend ses congés annuels, le café ne se moule plus. Il faudra donc attendre la reprise économique pour la porter en réparation.

Petits tracas bien futiles au regard de l'actualité qui ne donne pas d'espoir d'amélioration.

Au registre des mesquineries humaines, soulignons la commande de masques de protection à la Chine, un avion prêt à décoller pour la France a été acheté in extremis par les américains et les chinois ont cédé le chargement suite à l'offre qui leur avait été faite. J'espère sincèrement que des mesures seront prises pour assurer certaines productions sur le territoire national car cette crise met en relief les limites de la délocalisation.

Une caissière de la région Centre Loire a rapporté cette triste anecdote à un membre de ma famille : se préparant à encaisser un client, ce dernier déclare qu'il a oublié son paquet de cacahuètes. Compréhensive, l'employée lui confirme qu'il a bien le temps d'aller le chercher. Le type revient et lui lance : « Vous comprenez, calfeutrée comme vous êtes, on a envie de vous lancer des cacahuètes ! ». Un tel niveau de bassesse laisse sans voix, la caissière en a pleuré...

Mon grand père a vécu la guerre des tranchées, mes parents ont connu la vie sous l'occupation allemande et même si nous n'avons pas à redouter de bombardements, il n'en reste pas moins qu'un ennemi invisible et abstrait pour la majorité de la population est en train de miner nos valeurs et nos habitudes. Il est quasiment certain que des études ultérieures nous en apprendront davantage et que les historiens du futur ne négligeront pas cet épisode de crise sanitaire dont les effets promettent de s'inscrire dans le long terme.

////

Un groupe de parlementaires a initié une consultation permettant de proposer des objectifs pour « le jour d'après ». La sortie du confinement devrait voir la naissance d'un monde nouveau après le jour où tout s'est arrêté. Je leur ai posté le commentaire suivant : « *Ce confinement doit nous permettre d'en tirer tous les enseignements visant à protéger les populations en cas d'épidémie.*

Lorsque le coronavirus s'est répandu en Chine, je me suis étonné de voir au journal télévisé ces touristes qui revenaient librement en France sans autre contrôle qu'une prise de température. A l'avenir, en cas d'épidémie, il serait plus prudent de contrôler plus efficacement les entrées sur le territoire national et de fermer plus rapidement les

frontières.

La désinformation a été trop flagrante, oui, le virus connaît les frontières puisqu'il est véhiculé par l'homme, oui, les masques sont nécessaires pour tous.

Il n'est pas normal que nous ne puissions accéder aux masques et au gel hydroalcoolique pour la simple raison qu'il est plus rentable de les fabriquer ailleurs.

Cette crise doit nous enseigner que le profit à tout prix est contre-productif et que nous devons savoir anticiper ce genre de situation pour y faire face.

Les populations doivent apprendre également à obéir aux consignes, les réactions au tout début du confinement sont inadmissibles et ont peut-être contribué à étendre la contagion.

Nous allons donc en payer le prix sur le plan humain, social et économique. Si tout cela ne nous conduit pas à plus de sagesse, ce serait un vrai drame. »

Il paraît utopique de penser que les hommes auront acquis plus de sagesse, déjà, après vingt jours de claustration, certaines villes, certains quartiers voient fleurir les comportements irresponsables de riverains qui reprennent doucement leurs habitudes.

Il est clair que l'occidental de notre époque est incapable de se raisonner et de faire face à un danger potentiel en modifiant son mode de vie. Le danger est pourtant réel, de par le monde, les victimes se comptent par milliers et il y a des enfants et des jeunes gens. Au 5 avril 2020, on dénombre soixante cinq mille morts sur la planète et sept mille cinq cents en France.

Hier, j'ai passé commande de masques respiratoires avec filtres et de visières en plastique protégeant des éclaboussures. Le retour à la normale se fera sous certaines conditions et il semble qu'on demandera aux passants de dissimuler le bas du visage, du nez au menton, tant pour se protéger que pour garantir la sécurité d'autrui.

Ce soir, deuxième apéritif avec nos voisins, chacun de son côté du grillage. François a ouvert une bouteille de Pineau des Charentes absolument divin. On ouvre les paquets, chacun a son bol, aucun risque, un lien social maintenu en respectant les distances. Nous évoquons la situation et nos activités quotidiennes. De temps en temps, une automobile perce le silence qui ces jours-ci n'est troublé que par les hélices installées par les viticulteurs de crainte des gels matinaux.

Cette nuit, Hélène a même allumé le téléviseur tellement cette quiétude était devenue oppressante. Le confinement a été instauré le 15 mars et nous sommes le 5 avril, c'est notre vingtième jour.

////

Hier, Hélène a commencé la matinée en rangeant la buanderie. Il s'ensuit un blocage de dos au niveau des lombaires. Le problème est récurrent et se solde généralement par une visite chez le magnétiseur qui évidemment ne reçoit personne étant donné l'actualité. J'appelle donc mon ami qui va jouer du pendule à distance sur une photo expédiée avec le smartphone. Jacques Pelletier est le photographe scolaire qui a réalisé quasiment toutes les prises de vue de mes élèves. J'avais pris l'habitude de lui proposer des mises en scène assez originales pour une école. Il réalisait généralement un portrait individuel proposé à l'occasion des fêtes de Noël et une photo de groupe vendue à la fin de l'année scolaire. Une année, je m'étais inspiré d'une publicité et j'avais reproduit une page géante quadrillée en Seyès que nous avons découpée artistiquement. L'élève traversait cette feuille géante qui avait été fixée dans un encadrement de porte. Le cliché était des plus originaux ! Une autre fois, nous avons produit un clair-obscur à la manière de Georges de La Tour, chaque élève avait posé durant un bon laps de temps sans recours au flash. Jacques Pelletier a donc eu beaucoup de plaisir à travailler à l'école de Resves et les épreuves que j'ai conservées en témoignent.

Il propose un rendez-vous à distance à 10.45 et un second à 14.30. Il m'a expliqué

travailler avec une photo envoyée avec le smartphone, le nom de la personne et une carte géographique pour situer la cible. Hélène ressent un gargouillis dans le ventre en début et en fin de séance, elle a aussi l'impression d'être tirée en arrière par une force invisible. Les séances s'avèrent efficaces puisqu'elle n'a déjà plus mal.

////

L'épidémie progresse d'est en ouest, les régions les plus touchées sont les Hauts de France, le Grand Est et la Région Parisienne. Le pic n'est pas encore atteint. L'épidémiologie numérise la progression d'un virus, celui ci a un facteur de 2,5 : mille personnes infectées en contamineront deux mille cinq cents. Pour le moment, au vingt-quatrième jour de confinement, on estime que 10 à 15 % de la population a contracté le Covid 19 ; nous ne pourrons sortir du confinement que lorsque 60 à 70 % des Français auront été touchés et donc immunisés. Pour retrouver notre totale liberté de circulation, il faudrait donc attendre facilement jusqu'en juin alors que nous sommes début avril !

L'autre solution serait de découvrir un vaccin afin de traiter l'ensemble de nos concitoyens à titre préventif, un tel produit exige au moins deux ans de recherches.

On nous laisse donc entendre que le confinement va durer encore à moins que le gouvernement ne prenne la responsabilité de l'écourter en recommandant le strict respect des gestes barrière que négligent beaucoup.

En attendant, la lecture des faits divers démontre que la situation crée des tensions se soldant par des manifestations de violence voire des crimes. Ainsi, un voisin irascible a-t-il été interpellé après avoir menacé les enfants de son voisin avec un pistolet à billes parce qu'ils faisaient trop de bruit, Une femme dort maintenant en prison pour avoir toussé ostensiblement au visage des policiers qui lui reprochaient un évident non-respect des règles de confinement.

La cohabitation d'être humains en vase clos engendre fréquemment des tensions. Une expérience menée sur des rats illustre ce propos. Un rongeur est enfermé dans une cage composée de deux compartiments communicants. Il va recevoir dans les pattes une décharge électrique précédée d'une sonnerie. Les premiers chocs sont désagréables mais le signal sonore va engendrer un réflexe acquis et il passe aussitôt dans le deuxième compartiment dont le sol n'est pas électrifié.

Dans la seconde phase, l'accès à la partie sûre de sa prison va être obstruée et l'animal est contraint de supporter sa « punition ». Ne pouvant s'y soustraire, il va dépérir et son organisme va en quelque sorte se retourner contre lui.

Dans une troisième étape, le rat n'est plus tout seul et son compagnon et lui vont recevoir les décharges sans avoir la possibilité de les éviter. L'un des muridés, le plus robuste, va passer sa colère sur son congénère plus faible, le fait de se défouler sur un autre lui permet de ne pas laisser se développer des pathologies.

Les êtres humains réagissent de la même façon, subir une situation perturbante comme le harcèlement va entraîner des ulcères, des infarctus voire des cancers. L'usine, la prison, le service militaire, l'école sont des univers où l'on ne peut agir comme bon nous semble et où l'on subit une pression qui peut être mal vécue. Il se développe alors des relations dominant-dominé entre les personnes mises en interaction. Le souffre-douleur, le « boloss » de service, le mouton noir vont endosser le ressentiment de leurs pairs.

Il y a longtemps, les communautés rurales choisissaient un bouc et le rendaient responsable de tous les maux frappant le village et de toutes les fautes des indigènes. Ce bouc émissaire était mis à mort et ce sacrifice permettait d'exorciser tous les maux ressentis.

De nos jours, dans certaines familles, ce sont les femmes et les enfants qui servent de défouloir à la brute censée les protéger. Le confinement a fait sauter toutes les

soupapes de sécurité, le « mâle dominant » ne peut plus foncer sur sa moto, il ne peut plus aller boire un verre avec ses amis, la fréquentation des salles de sport lui est interdite, taper dans un ballon de cuir l'expose à une sanction immédiate... Son épouse et ses enfants vont donc dérouiller ferme parce que ce genre d'individu doit brimer pour exister, la résilience lui est étrangère, on lui a farci le crâne avec des idées éculées qui font d'un homme bon un « enulé » et il se trouve acculé au seul rôle qu'il maîtrise : taper du poing sur la table, gueuler à s'en faire péter les veines jugulaires, ou flanquer des torgnoles à tout va. Quand un petit garçon de six ans reçoit une gifle administrée par un homme violent, il meurt et sa courte vie se termine dans la rubrique des faits divers. Quand une adolescente subit un père tyrannique, toutes les stratégies élaborées dans la vie d'avant, d'avant maintenant, s'évaporent, se désagrègent, explosent car il est interdit de rester dans les couloirs d'un lycée, il est impossible de rentrer à la maison en empruntant l'itinéraire le plus long, il est impensable de fuir l'appartement que l'on va partager avec un fauve pendant un ou deux mois.

Alors, les gendarmes qui n'ont pas assez de travail en ce moment, vont être appelés plusieurs fois par jour pour éteindre les incendies familiaux et les soignants devront recoudre des arcades sourcilières en même temps qu'ils luttent contre la microscopique saloperie chinoise. Et si les Pompes Funèbres n'ont pas à intervenir, ce sera déjà un moindre mal.

Mais c'est le week-end de Pâques, ici , dans notre campagne nivernaise... Il fait chaud et l'on n'entend pas les sirènes qui servent de bande-son au tragédies. Dans le quartier proche, il n'y a pas d'enfants ou d'adolescents assez turbulents pour conduire leurs parents sur les bancs d'un tribunal. Le seul délinquant est un petit oiseau qui a réquisitionné notre préau et essaie de faire son nid sous les chevrons. Hélène a fabriqué il y a un ou deux ans un nichoir en vannerie spiralée mais l'accès n'est pas aisé et le piaf aimerait bien un logis plus accessible. Alors il amasse des paquets de mousse en transformant le préau en déchetterie dédiée aux végétaux. La mousse jonche le sol et la maîtresse des lieux lui a cloué une petite planchette assez large qui lui permettra peut être de construire quelque chose de stable. Le message a été semble-t-il été reçu cinq sur cinq, toutes les brindilles et tous les brins ont changé de place et l'ensemble a été réinstallé sur la petite plate forme en bois.

La situation réjouit la nature, la pollution diminue, les cétacés reviennent le long des côtes et on peut croiser un fauve au détour d'une ruelle en certains endroits du globe.

La Nature peut très bien se passer de nous et nous adresse d'éloquents messages : « Continuez à déconner, les mecs ! Allez-y franchement et laissez-nous la place... »

Dans la cour une poule est allongée sur le côté, elle profite du soleil avec une patte tendue sur le côté et l'œil mi-clos. Elle semble dire, comme Brigitte Bardot dans un film célèbre : « Et mes cuisses ? Tu les trouves comment, mes cuisses ? »

C'est le week-end de Pâques et aujourd'hui, je n'ai pas trouvé d'œufs dans le pondoir...

Serait-ce un début de révolte... ?

////

Pas une révolte, mon cher, juste de la bienveillance et du perfectionnisme. Ce dimanche de Pâques, nous trouvons un œuf sous les thuyas. Pioupiou trouve sans doute qu'il fait trop chaud dans le pondoir et préfère se délester à l'air libre de l'objet de notre convoitise. A moins qu'elle ne se soucie de notre santé et nous donne une occasion quotidienne de ramper sous la haie pour récupérer ce qui nous revient. L'exercice physique est chaudement recommandé, ces temps-ci.

Ce matin, Hélène entreprend de confectionner un pain avec la machine achetée il y a quelques années. Le confiné est assez enclin à retrouver ses racines dans de saines occupations qui sont un bon divertissement pour lui alors que nos aïeux le vivaient peut-être comme une corvée. Nous n'avons déjà pas l'habitude de faire l'emplette d'une baguette tous les jours mais en ce moment, ce ne serait pas très sérieux. Nous prenons donc du pain tranché dans une petite commune des alentours où s'est installé un artisan spécialisé dans les produits de qualité issus de l'agriculture biologique. Lors de mon dernier passage, je lui ai en outre demandé de me céder un peu de levure alors que nous utilisons habituellement des sachets disponibles dans le commerce.

Mais le métier de boulanger ne s'improvise pas et la pâte semble disposée à gonfler bien au dessus de la cuve de cuisson. Mon épouse ouvre donc la machine et entreprend de la nettoyer car le mélange a bel et bien débordé. Cela prend du temps et elle décide finalement de verser l'appareil dans deux moules à cake chemisés de papier sulfurisé et d'en terminer la cuisson au four.

Le résultat n'est pas si catastrophique que cela, les deux pains obtenus ont une belle mie et ils nous permettront de tenir plusieurs jours.

Hier, nous avons partagé le champagne avec nos voisins, chacun de son côté du grillage. Hélène avait cuit deux plaques de muffins, nous leur en avons offert une avec de petits pics en bois. Personne ne les avait donc touchés avant d'être consommés. Toujours le respect de la distanciation sociale dans cette convivialité aux normes.

Ce confinement porte un coup dur aux relations humaines, croiser une connaissance, lui parler à un ou deux mètres, ne plus pouvoir se côtoyer engendre un malaise profond.

Mon beau-père reste dans son appartement, nous lui apportons des provisions pour lui éviter de se mettre en danger. Ses seuls interlocuteurs sont ceux avec lesquels il communique par téléphone. Depuis la mise en place de cette situation, il n'a rencontré personne et cela lui manque énormément.

Ce soir, le président Macron doit intervenir pour informer les français des dispositions futures. Les journaux télévisés parlent d'une prolongation de quatre semaines. Certaines prévisions vont même jusqu'à envisager de sortir de cette crise qu'en septembre...

Sans grande surprise, nous découvrons lors de l'allocution présidentielle que le confinement se prolongera jusqu'au 11 mai. Il s'agira ensuite de conserver les bonnes habitudes car le retour à la vie normale ne coïncidera pas avec une disparition du virus. La conception du vaccin demandera plusieurs mois et il nous faudra apprendre à nous protéger tout en protégeant les autres. Sans surprise non plus, chacune des mesures annoncées est décortiquée immédiatement avec le lot de questions, de réponses, de « spécialistes » qui vont alimenter durablement mes moulins à polémiquer dans les jours prochains. C'est aussi l'un des aspects nécessaires de la démocratie.

Quoiqu'il en soit, il paraît évident que nous devons nous montrer vigilants dans les mois à venir.

Le moment le plus pénible de la journée est le réveil. Comme dans le film « Un jour sans fin », on prend conscience que ce sera sensiblement la même journée qu'hier et le modèle du lendemain. Paradoxalement, une fois levés et engagés dans le déroulement prosaïque du quotidien, le fardeau du confinement n'est pas trop pesant. Il est tout à fait opportun d'accomplir ce qui est toujours repoussé ultérieurement.

Ce matin, Hélène entreprend de ranger les tiroirs-foutoirs de la cuisine, là où échouent l'indispensable et l'inutile. L'agitateur de cocktail rapporté d'un bar où l'on avait dégusté un mojito. Que cela paraît lointain... On y trouve aussi les tubes de colles, les bougies, les allumettes, et autant d'objets improbables passés d'une poche ou d'un sac dans cette oubliette dédiée à l'hétéroclite. Tout rangement induit un risque, celui de se laisser happer par le passé, on remonte le temps et les photographies, les cartes postales, les lettres nous rappellent cette époque où le mot épidémie ne faisait redouter que les gripes et les gastro-entérites.

Pour ma part, je décide de broser la boîte à lettres régulièrement conchiée par les oiseaux lors de leur pause sur le fil électrique juste au dessus. Il y a pourtant de la place de chaque côté, mais non, ils préfèrent manifestement cet endroit précis. Cela ne prendra pas trop de temps et sera peut-être apprécié par le facteur.

Un rapide survol de l'actualité livre son lot de faits divers qui mettent en relief le manque d'uniformité dans la gestion de la crise. Comme cet homme parti au chevet de son père mourant et sommé de faire demi-tour à trois kilomètres de sa destination parce que le gendarme l'ayant contrôlé n'a jamais voulu admettre le caractère impérieux de ce déplacement qui n'avait pas été contesté lors des précédentes vérifications. Donnez un pouvoir exceptionnel à un être humain et vous verrez se réveiller sa nature profonde, compréhension, bienveillance ou inflexibilité parce que ne pas entendre les arguments du médecin, de la compagne du moribond et obliger un conducteur à reprendre la route et parcourir les trois cents kilomètres pour s'en retourner à son domicile avec en prime une amende à régler, est-ce un sens aigu du devoir ou tout simplement du sadisme ?

Finalement, on peut se demander si le confinement n'engendrera pas plus de drames qu'il n'en évitera. Aurait-il été plus sage de permettre certains déplacements tout en évitant les lieux impliquant une concentration humaine ? D'éviter les rassemblements, les manifestations, mais autoriser l'accès aux commerces en respectant les gestes barrières et en portant un masque ou une écharpe ? La population aurait été équipée dès le début de l'épidémie, cette dernière option était envisageable.

Le philosophe André Comte-Sponville estime lui que le Covid-19 tuera de toute façon moins de personnes que le cancer et que s'il s'agit d'une crise sanitaire sérieuse, ce n'est pas encore la fin du monde.

En fait, le problème est que nous sommes bloqués à domicile alors que nous sommes les enfants gâtés du vingtième siècle, beaucoup d'entre nous n'ont connu que la paix, le confort, la satisfaction immédiate de nos envies et de nos désirs. Subitement, une consigne gouvernementale nous contraint à différer nos désirs de soleil et d'air pur, s'asseoir à la terrasse d'un café n'est plus possible à cause d'un minuscule organisme qui arrive à nous priver d'un mode de vie que même les terroristes islamistes n'avaient pas réussi à interdire.

Il est encore trop tôt pour entrevoir un enseignement dont nous pourrions tirer les fruits, nul doute que des auteurs plus talentueux seront inspirés et nous livreront leur réflexion mais nous pouvons d'ores et déjà applaudir et admirer toutes ces initiatives, ces engagements, ces innovations qui fleurissent sur les réseaux sociaux et qui font que chacun peut accéder au quart d'heure de notoriété promis par l'artiste Andy Warhol.

Le moment le plus chouette de la journée est le réveil. Les rayons du soleil nous invitent à retrouver le jardin. Ouais, mais le patron a fermé la petite porte à glissière et il nous faut donc patienter et attendre les bruits qui annoncent notre délivrance : le doux bruit des volets qu'on ouvre ! Nous gloussons toutes à qui mieux mieux pour rappeler notre présence. Enfin, la trappe coulisse et je me précipite pour passer la première. Je suis toujours la première, toujours la plus rapide et j'aime pas qu'on me fasse chier !

Premier taf, arriver aux graines et commencer à picorer, je tourne mon cul de façon à ce que les deux autres pétasses ne voient que lui et j'ai le temps d'en avaler une bonne ration avant qu'elles ne puissent accéder à la mangeoire. Ensuite je sprinte pour sortir de l'enclos.

Notre domaine est divisé en trois secteurs : l'habitation proprement dite avec dortoir et pondoir à l'étage, le petit enclos où nous pouvons zoner quand les patrons sont absents et la grande cour délimitée par un filet qui donne plus de possibilités avec son herbe parsemée de pâquerettes et les cachettes sous les thuyas. Il y a quelques jours, un mec zarbi est venu nous déranger avec un truc bruyant au bout d'un grand manche, il grimait sur un escabeau et il passait son engin dans la haie... Oh le bordel, on n'arrivait même pas à se concentrer sur les insectes qu'on voulait pécho ! Grave le mec, c'est simple, il nous a pourri la journée. Bon enfin, ça a l'air terminé.

C'est que traquer le ver de terre ou le moucheron, c'est pas tip top quand il y a du barouf. L'idéal serait de traîner dans le potager de la patronne, là, il y a de beaux spécimens et puis moi, j'aime bien prendre un ver avec les copines !!! Hu hu hu ! Bon, le problème, c'est que la patronne est super maniaque avec son jardin, si tu grattes, tu te fais jeter. Alors du coup, bien obligées de se contenter de notre terrain.

Ouèche, ça me tortille le bide, attendez, je file sous les thuyas... Normalement, il faudrait poser notre œuf dans le pondoir au bout du dortoir mais regrimer la-haut alors que tu peux dépoter le gluant à l'ombre et à l'air, y a pas photo ! On pondra à l'intérieur quand on se gèlera les miches. En plus, c'est trop fun de les voir se tortiller pour aller chercher leur loyer sous les branches et dans la terre.

Les deux autres pétasses, elles se cassent pas le cul, elles pondent deux jours et après, elles se prennent une semaine de RTT (Retiens Toi Titine). En plus des œufs complètement craignos, coquille fine et grumeleuse, genre œuf qu'a de l'acné ou des verrues. Pathétique...

Faut dire qu'en ce moment, on a du bol : les patrons sont tous les jours à la maison. Du coup, grande cour tous les jours avec les merles qui viennent nous rendre une petite visite. Les piafs aussi, ils viennent dans la cage pour chiper quelques graines et ils sont tellement cons qu'ils mettent un quart d'heure pour sortir en se tapant partout. Bon, on leur fout la paix, ils sont plutôt mignons ces zoziaux.

Bon, faut être honnête, moi aussi je me fais couillonner quand le patron laisse quelque chose devant la porte grillagée et que j'essaie de passer à travers sans penser à faire le tour.

Quand on est toutes dehors et qu'il nous file quelque chose de bonnard, alors là, preums ! Je suis sur tous les coups, le gras de jambon ou les croûtes de fromage, alors là, c'est trop fameux !! J'engouffre, je pique, j'esquive et à la fin de l'envoi, je fais mouche !! J'ai le temps d'en bouffer trois fois plus que les deux autres qui ont toujours un temps de retard.

Ouèche, I am Pioupiou, la daronne du poulailler, le cauchemar des grosses pas futées qui couinent qu'on ne leur donne pas assez à manger.

Bon, allez, je me tire ailleurs, parce que si le patron me chope en train de picorer les touches de son pc, je vais manger cher !!

Les premières lueurs de l'aube nous tirent d'un sommeil réparateur. Nous n'avons pas, hélas, l'opportunité de sortir de notre logis car l'entrée est obstruée tous les soirs par notre hôte sans doute pour nous protéger de quelque prédateur.

Ce n'est pas là le moindre inconvénient de la vie rurale, le jour, nous nous languissons et la nuit, nous avons peur. On nous a narré jadis des contes décrivant une basse cour navrée par quelque fouine ou renard. Je comprends donc cette élémentaire précaution.

Un juron retentit, sans doute notre hôte ne s'est-il pas assez baissé et s'est cogné le chef en entrant dans notre demeure. Je réprime un rire d'amusement et je me tiens prête à sortir mais voilà que ma consœur me bouscule et me grille la politesse. Nom d'un petit coq en bois ! Quelle impudence...

Ce gallinacé est un ventre sur pattes et accéder à notre breakfast s'avère une gageure. Cette effrontée expose son croupion sous tous les angles et à l'instant où l'on s'apprête à donner un coup de bec, on pique du nez dans son intimité que cela en est très gênant.

Je suis une contemplative et la vision d'un mets est le préambule à une dégustation éclairée, le luisant du gras de jambon ou la finesse d'une belle croûte de fromage découpée en un petit quadrilatère appétissant me comble de bonheur mais cela ne se présente pas souvent. Un éclair roux passe devant moi et happe l'objet de mon attention sans que j'aie pu y porter le moindre coup de bec.

Outragée, je risque un rôôôô d'indignation destiné à rester lettre morte car la coupable ne pense qu'à son profit immédiat et n'envisage aucunement l'éventualité d'une mise en commun des gourmandises lâchées au dessus du filet.

Je me contente donc de retourner à la mangeoire car la rapidité de cette goinfre a pour effet d'en répandre partout et il reste de quoi se régaler d'un petit encas sur l'ergot.

Je remonte dans notre gîte et je m'installe confortablement dans le pondoir qui est douillet et n'offre qu'une place. J'ai passé de longs moments à méditer en ce lieu protecteur et confortable. Pioupiou monte car elle aimerait bien s'installer pour déposer un œuf, je la fixe paisiblement et lui fait comprendre que j'occuperai le lieu le temps qu'il me plaira.

Elle se trouve un creux de terrain sous la haie et notre hôte ira récupérer l'objet de sa convoitise en s'égratignant les bras et le visage. Au passage, il fustigera la négligente et ce sera une juste réprimande à l'égard de cette sottie goulue égoïste et sans gêne !

Si je me sens d'humeur, je produirai un œuf d'une extrême délicatesse et parsemé de petites rugosités calcaires qui passent pour des imperfections aux yeux des cuistres mais que je perçois personnellement comme la signature de mon originalité et de mon sens créatif.

Maintenant que mes poules ont mis leurs grains de sel et de fantaisie dans ce récit, je peux enfin préciser que j'ai reçu aujourd'hui les masques et visières transparentes commandées par correspondance. La preuve s'il en fallait une que le maître des gallinacés peut être pigeonné. Le plastique transparent des visières est bien fragile et les filtres des masques pouvaient sans problème se concevoir en se servant de ceux de la cafetière. Les masques en tissus fabriqués à la maison et une bonne paire de lunettes s'avèrent finalement plus efficaces que ces protections dérisoires et surfaites.

Ce matin du 20 avril, Sandy est de retour avec son taille-haies remis en état de fonctionnement. Il a repris son ouvrage.

Les conférences de presse se suivent et laissent entendre que le déconfinement prévu le 11 mai est source de nombreuses questions. Il est certain que ce ne sera pas une reprise de nos habitudes en oubliant ce qu'il est advenu. Il faudra respecter la distanciation sociale et les gestes barrières. Je garderai personnellement les habitudes prises lors de nos sorties car le virus ne sera pas éradiqué.

Les jours passent et les informations se télescopent, se contredisent et oscillent du saugrenu au raisonnable. On envisage une reprise de la scolarité en respectant la distance d'un mètre entre chaque table, on évoque la désinfection systématique du matériel scolaire, tout cela dans des classes que les gouvernements passés ont contribué à bien remplir en supprimant des postes à chaque rentrée scolaire. Difficile d'espacer les enfants lorsqu'ils sont trente dans un local. On laisse donc entendre que rien ne sera imposé, les parents seront libres de leur décision.

Encore une conséquence des années de laxisme auxquelles nous tournons le dos, il semble impossible d'imposer la moindre mesure sans risquer l'émeute ! Le premier ministre répond à une journaliste lui demandant quelle serait l'attitude préconisée lors des vacances d'été. L'homme à la barbe bicolore, tergiverse et laisse entendre que la saison estivale ne se déroulera probablement pas sous les auspices de la liberté absolue...

Le déconfinement risque d'entraîner une seconde vague car le quidam de base est infoutu de respecter une consigne. Certaines caissières et autres employés de supermarché remarquent les mêmes clients tous les jours alors que la prudence recommande l'achat de provisions de manière à demeurer chez soi le plus longtemps possible. Ces clients ne semblent pas être conscients du risque encouru.

Il est vrai que le matériel prophylactique fait défaut. Les rayons se sont vidés en début de crise et il est difficile de trouver des gants jetables, du gel hydroalcoolique et des masques protecteurs. Certaines mairies les font fabriquer par des couturières pour les distribuer aux soignants ou à leurs administrés. Les masques destinés au grand public seraient disponibles à partir du début du mois de mai alors que la pandémie a débuté en janvier avant d'atteindre l'Europe en mars.

Pour ce qui nous concerne, les masques en tissu cousus par mon épouse, des gants jetables et du gel trouvés en pharmacie nous suivent lors de nos rares déplacements. Les gestes barrières sont plus familiers et risquent de l'être encore longtemps. Certaines informations présagent une période d'un à deux ans pendant laquelle alterneront des périodes de confinement et de « liberté ». Cette éventualité est désignée sous le terme de « stop and go », sortir du confinement et y replonger lorsque la capacité d'accueil en réanimation devient critique, le but étant de vivre avec ce putain de virus en attendant le vaccin salutaire qui résoudra le problème.

Aux États Unis, le Président Trump suggère le plus sérieusement du monde de se placer sous une lampe à ultra violets ou de se faire des injections de désinfectant. Le remède pire que le mal ! Notre époque voit de plus en plus de tristes charlots accéder aux plus hautes instances de l'état et préférer des énormités qui vaudraient un bon coup de pied au cul de n'importe quel individu. En Russie, le président Poutine sort en combinaison protectrice alors que le personnel soignant est prié de travailler sans masque ni tenue appropriée. La consigne étant de diagnostiquer des pneumonies plutôt que des cas de Covid-19. La violence étatique change de forme mais demeure.

Lorsque nous ne sortons pas effectuer des provisions, nous nous rendons aux bennes de recyclage qui permettent de se débarrasser des emballages en plastique, en verre ou en métal. La déchèterie a rouvert ses portes aujourd'hui, nous ne pourrions nous y rendre qu'une matinée par semaine en n'oubliant pas la carte et une attestation de domicile. « On fait bientôt référence aux ausweis... » Les déplacements s'articulent donc pour

le moment autour de deux actions : acheter et jeter ! C'est sans doute ce que l'on nomme « Jette Society »...

Pour la déchetterie, nous avons une remorque à vider, le confinement donne le temps de faire du vide. Un sentiment de vide social qui engendre du vide matériel, peut-être arriverons nous à créer des trous noirs ?!

C'est ainsi que bon nombre de peluches ont fini à la benne et j'avais un peu l'impression de me séparer de compagnons fidèles et muets sacrifiés au nom d'un recyclage impossible. Ces animaux doux et soyeux, lavés et conservés dans des sacs plastiques, quatre ou cinq emballages de cinquante litres, ne pouvaient être donnés à tort et à travers. Comment offrir ces doudous en ce moment ? J'ai toujours eu horreur de jeter, je préfère donner un objet que le voir terminer dans une poubelle dans la mesure où il peut encore servir.

Le système nous incite à entasser des biens qui nous offrent l'illusion d'un bonheur fragile et fugace. Comme dans toute addiction, ce sentiment est éphémère et nous conduit à renouveler fréquemment ces acquisitions. Armoires encombrées, greniers bondés, caves engorgées, hangars saturés sont à la périphérie de nos existences. A notre portée, l'essentiel qui meuble notre présent et, tout autour, les traces matérielles de notre passé. Certains gardent tout, même les emballages vides ! Mon père était ainsi, la maison parentale à vider suscita une angoisse profonde. J'allais forcément retrouver des souvenirs qui ne pourraient pas être jetés et viendraient me parasiter.

J'ai conservé ce dont j'avais envie et j'ai chargé l'association Emmaüs de vider complètement le pavillon...

Après leur passage, j'ai retrouvé nos deux nounours oubliés dans un placard mural. Oubliés ou graciés par les déménageurs ? J'ai donc conservé le mien et restitué l'autre à mon frère.

La déchetterie est un endroit fascinant, les bennes pleines de tous les témoins de nos errements et de notre soif de posséder, les habitués qui sont à l'affût de tout ce qui se récupère, on vient jeter et l'on repart avec une pépite qu'on se sent obligé de sauver. Nous avons ainsi rapporté un « cabasson » de lavandière avec son battoir. Cette caisse en bois servait à s'agenouiller dedans pour épargner le contact de ses bas avec le sol, le battoir était utilisé pour essorer le linge.

Dans ces conteneurs, nul doute que l'on y trouverait bien des objets fabriqués en Chine... Ce pays qui nous a exporté la grippe H1N1, le SRAS, puis le Covid-19 est particulièrement compétent pour fabriquer des biens de peu de valeur et tout à fait remarquables par leur médiocrité. Ils ont donc une durée de vie limitée et peuvent s'avérer dangereux. « Quand c'est pas cher, c'est encore trop cher ! » dit un de mes amis. Quand on pense que l'industrie locale, les grossistes et les transporteurs ont eu leur part du gâteau, on serait éberlué de connaître le prix coûtant de ces denrées qui sont proposées à des prix défiant toute concurrence.

C'est pour cette raison que les masques protecteurs sont très recherchés en ce moment, ils sont produits par le Céleste Empire...

Dé-con-fi-ne-ment... La claustration prend fin demain. Elle ne sonne pas la disparition des problèmes. L'épidémie est toujours présente. Mais il faut bien renvoyer les gens au travail et relancer l'économie. Il va falloir apprendre à vivre à distance respectable des autres, ne pas embrasser les proches que l'on n'a pas vus depuis deux mois.

Les règles en vigueur sont là pour nous aider : nous n'avons pas le droit de nous déplacer au delà d'une distance de cent kilomètres de notre domicile. Quand le temps le permettra, nos enfants et nous nous rejoindrons quelque part dans le Morvan, à égale distance de Saint-Andelain et Dijon.

Nous avons enfin trouvé des masques jetables en pharmacie, vendus quatre-vingt-

quinze centimes pour un prix de fabrication de vingt à trente centimes, tout le monde n'aura pas été perdant dans l'histoire. Les politiciens nous répètent à longueur de journal que la fabrication est de plus en plus efficiente mais le produit reste introuvable aux caisses des supermarchés malgré les annonces officielles. Pour se les procurer, il faut arriver dès l'ouverture et faire la queue en respectant le mètre d'écart réglementaire.

Les files d'attente rappellent les bonnes heures de l'occupation lorsqu'il fallait patienter des demi-journées entière pour une livre de pain. Le masque devient donc le produit tendance et il en existe de très beaux ornés d'un groin ou d'une barbe, le risque de contamination ne tue pas l'humour dès lors qu'un bénéfice est possible.

Les banques, les fournisseurs d'accès internet et tous les suceurs de pognon ont été à nos côtés, ils nous l'ont assez répété à longueur de spots publicitaires mielleux et écoeurants comme les sucreries de fête foraine. Cette présence et ce soutien étant caractérisés par la possibilité de souscrire de nouveaux forfaits, de nouvelles prestations ou des appareils plus performants.

Alors que des pans entiers de l'économie se cassent la gueule on trouvera forcément des malins qui font leur beurre, comme dans toutes les guerres...

Évidemment, je ne stigmatise pas ceux qui ont su s'adapter et innover pour remplacer leur activité impossible à mener par un service adapté et d'un bon rapport qualité-prix. Les restaurateurs ne pouvant accueillir les consommateurs et proposant des repas gastronomiques à emporter ont été imaginatifs et réactifs. La formule « drive » a fait ses preuves lors de cette crise et a permis aux plus fragiles de ne pas risquer la contamination lors de leurs achats.

Heureusement, les exemples positifs n'ont pas manqué et je crois que la générosité, la créativité, l'innovation qui sont inscrites dans le patrimoine génétique du peuple français, les adeptes du « système D », donneraient une liste bien plus imposante que celle des profiteurs ou des escrocs à la petite semaine.

La Nature a pris deux mois de vacances, délivrée, libérée de cet hôte insupportable et sans gêne qu'est l'homme. Les abeilles se gobergent de nectar et les apiculteurs s'en réjouissent car ils n'auront jamais autant récolté de miel au printemps.

Lundi matin, déconfinés déconfits se confient : « C'est con, fi ! De reprendre un jour de pluie ! Il fit beau deux mois ! Faut-il que le travail se fasse sous la baille ? Faut-il que le labeur suscite les pleurs du ciel ? »

Dans la réalité, ce fut certainement : « Ah merde ! Fait chier ! Putain, ça flotte à plein temps ! » Car, ce matin, c'est un vrai temps de rentrée, froidure, humidité pluie battante arrosant dignement ce déconfinement tant attendu qui ne marque rien d'autre que la reprise essoufflée d'un commerce exsangue.

Je me suis fendu d'un aller-retour Saint-Andelain Cosne pour essayer de trouver les masques jetables si enviés. Ils sont livrés au compte-goutte, les grandes surfaces ne reçoivent que des sachets de cinq pièces qui sont liquidés en une demi-heure dès l'ouverture du magasin. C'est vraiment le gros caillou dans la botte du gouvernement, production nationale indigente, communication hasardeuse les désignant d'abord comme inutiles puis les recommandant, dépendance des importations forcément ralenties par la crise...

Quand on sait que le masque en tissu n'est pas éternel et que le masque jetable ne dure qu'une demi-journée avant de passer à la poubelle, on se doute que l'objet a encore devant lui de bonnes heures de gloire.

Premier week-end de déconfinement, la semaine s'est passée comme les précédentes. Hélène a retrouvé son travail. Elle est protégée par une grande cloison en plexiglas derrière laquelle les postillons ne l'atteindront pas. Les commerces, les cabinets médicaux ouvrent à nouveau leurs portes avec un panel de précautions impressionnant.

Tout est fait pour ne pas avoir à frôler autrui, des sens de circulation sont installés dans les locaux, mon ancienne classe a été vidée et il ne reste que quelques tables soigneusement écartées les unes des autres puisque chaque élève doit disposer d'environ quatre mètres carrés. Jamais on ne s'est autant méfié de son prochain...

J'ai pu obtenir un rendez-vous chez mon ophtalmologiste, j'ai attendu dehors que l'on vienne me chercher, j'ai répondu à un questionnaire destiné à vérifier que je ne ressentais pas de symptômes liés au Covid 19, on m'a conduit à la salle d'examen en me faisant passer à l'écart des patients précédents. Ces dispositions sont naturelles mais certaines personnes ne le supportent pas et s'en irritent.

On nous annonce une ouverture prochaine des bars et restaurants car les professionnels du tourisme sont impatients de reprendre leur activité.

Ce samedi 16 mai, les manifestations ont repris dans le sud de la France malgré les interdictions préfectorales. Pas de trêve envisageable...

Ce mercredi va durer sans doute encore des mois et des mois car la mise en circulation d'un hypothétique vaccin prendra bien entre un et deux ans.

Nous avons retrouvé notre fille et notre gendre à Champeau en Morvan, une petite aire de pique-nique longée par la route départementale 106. La nature à perte de vue, un petit lac scintillait dans le lointain. C'était un dimanche, les bars et les restaurants étaient toujours fermés. Hélène avait préparé un repas « covid », portions emballées individuellement et gel hydroalcoolique tenant compagnie aux bouteilles de vin blanc et rosé. Pas d'embrassades mais des « checks » avec le pied... Pas évident de ne pas embrasser ceux que l'on n'a pas revus depuis plusieurs mois. Il faut être responsable, chacun peut s'avérer porteur asymptomatique de la maladie.

Avoir peur n'est pas une solution, nier le problème non plus. Même si les informations se sont souvent contredites, on sait maintenant qu'il faut éviter les rassemblements où chacun passe dans les nuées de postillons émis lors d'un éternuement, d'une quinte de toux ou tout simplement de la parole. Le masque est donc vivement conseillé. La vie maintenant se déroule comme une course de fond : tenir, ne pas relâcher sa vigilance et ne pas prendre de risques inconsidérés.

Il est encore trop tôt pour se persuader de ce que sera « le monde d'après », les optimistes pensent qu'il y aura des modifications positives de la vie en société tandis que les pessimistes n'imaginent pas un seul instant qu'on puisse en retirer un enseignement propre à modifier nos comportements.

Cette crise a été mondiale, l'économie a pris une énorme claque et les conséquences seront catastrophiques, cela ne fait aucun doute. A des degrés différents, le futur est entre nos mains, il est clair que l'état, quelle que soit la nationalité, n'est pas le seul à garantir la sécurité et le bien vivre. Des initiatives individuelles ont prouvé que chacun peut apporter sa contribution à la création d'une société plus responsable et équitable.

L'avenir nous dira si ce n'était qu'une utopie.

CORONAVIRUS LE RETOUR ou LA DEUXIEME VAGUE

Pour voir, on a vu. Il faut être naïf ou congénitalement abruti pour imaginer qu'une situation exceptionnelle puisse rendre les gens meilleurs ou plus avisés. Nous sommes en octobre 2020 et la situation actuelle n'est guère meilleure qu'en mars.

Il y eut le déconfinement vécu comme la libération du pays en 1944, on retournait au boulot en se disant « Plus jamais ça ! » Les citadins les plus courageux adoptaient la bicyclette pour se déplacer et d'autres envisageaient une migration vers de verts horizons car deux mois dans un petit appartement donnaient des envies de jardin et de province.

Pour ce qui est du vélo, on découvrira en octobre que la mortalité des cyclistes étaient en nette augmentation...

Les vacances occupèrent ensuite largement les esprits, le gouvernement tenait à relancer l'économie liée au tourisme et à la restauration. Les estivants privés de voyages au delà des frontières se mirent donc à découvrir notre beau pays ce qui est en soi une bonne chose. Le virus, lui, n'avait bien sûr pas cessé de circuler et il continua de plus belle.

Le retour à la vie « normale » aurait dû s'accompagner d'une obligation de porter le masque mais il se passa plus de deux mois avant que cette précaution ne fut rendue obligatoire à la fin du mois de juillet. Deux mois pendant lesquels la polémique fit couler beaucoup d'encre. Deux mois pendant lesquels les masqués côtoyaient les partisans du nez au vent. Il y eut des rixes, un chauffeur d'autobus de Bayonne fut mortellement tabassé pour avoir rappelé à l'ordre des passagers qui devaient être masqués dans les transports en commun et une infirmière agressée pour avoir elle aussi demandé à un jeune homme de se couvrir le visage.

Le masque devint obligatoire dès la fin du mois de juillet. D'abord dans les espaces clos et publics puis dans certaines rues fréquentées mais certains rassemblements furent accompagnés de nombreux écarts de conduite.

Les vacances furent suivies de la rentrée scolaire puis universitaire et de nouvelles contaminations s'ensuivirent.

Pour ce qui nous concerne, nous avons fait le choix de ne pas partir en vacances et nous avons évité les rassemblements. Quelques repas en famille restreinte pendant l'été, puisqu'il était aisé de déjeuner ou dîner dehors, un ou deux restaurants dans les mêmes conditions et depuis le retour du froid et du mauvais temps, une vie monacale...

Beaucoup ne veulent pas admettre que l'on se contamine en partageant un repas et en parlant avec la projection inévitable de postillons. On ne veut pas se priver des bons moments, ce qui est bien naturel. Mais le virus ne connaît pas de trêve et les chiffres le démontrent.

La systématisation des tests de dépistage font que le nombre de cas déclarés, asymptomatiques ou non, a considérablement grimpé, nous en sommes actuellement à 1 041 075 confirmations de positivité, 34 508 décès, 11 000 nouvelles hospitalisations dont 1 700 en réanimation. La situation tend à devenir pire qu'au plus fort de la crise, preuve que si la maladie est mieux connue, les comportements sont toujours aussi égoïstes et individualistes et le sentiment de ne rien avoir à craindre de nos proches prédomine.

Le gouvernement a donc institué en ce mois d'octobre un couvre-feu dans cinquante-quatre départements, les rues doivent être désertes dès vingt et une heures. Certains députés couinent que les libertés ne sont plus respectées, on *calimérotise* au journal de vingt heures, se promettant de profiter à fond de cette dernière soirée. La résistance s'organise, on dîne au restaurant à dix-huit heures trente ou on transgresse en se réunissant lors de soirées privées auxquelles s'invitera clandestinement Sir Corona.

Pour le moment, la Nièvre n'est pas impactée et la campagne est néanmoins paisible à l'heure fatidique.

Le couvre-feu est désormais transformé en reconfinement ! Le président Macron l'a annoncé juste avant le week-end de la Toussaint. Les bars, les restaurants, les commerces non essentiels sont de nouveau fermés. Les écoles et collèges restent ouverts, le télétravail vivement recommandé lorsque cela est possible et l'attestation de sortie redevient le passeport pour sortir de chez soi.

Pénible sentiment de déjà vu avec en prime la rébellion de certaines municipalités qui se refusent à fermer certains commerces alors que les supermarchés peuvent fonctionner. Le gouvernement va donc apparemment imposer la fermeture de certains rayons. Le coronavirus est décidément très parent avec les totalitarismes de tout poil : travaillez, rentrez chez vous, n'achetez pas de livres ni de disques mais jetez-vous sur le papier cul et les nouilles ! On se demande bien pourquoi les islamistes reprennent leurs attentats au couteau de cuisine, s'il vous plaît ! Sans doute n'ont-ils plus de balles pour nourrir les chargeurs des armes automatiques. L'ambiance est donc plus que morose et le pékin moyen commence à entrevoir un Noël morne sans espoir de retrouver la famille.

Tous les pays européens subissent le même marasme et reconfinent leur population. Certains pays autoritaires comme la Chine ne laissent filtrer que peu d'informations, on serait tenté de penser qu'ils ont jugulé l'épidémie mais rien n'est moins sûr.

Les tests devraient s'intensifier, ils révèlent que l'on est porteur du virus, asymptomatique ou malade. Les malades guéris ne sont pas pour autant immunisés puisqu'il existe des cas de recontaminations. Le virus fasciste se complaît à entretenir l'incertitude et le chaos. On l'imagine microscopique et sournois alors qu'il n'a aucune stratégie, il se duplique très rapidement comme beaucoup de virus, tout être humain ayant contracté un bon rhume ou une grippe carabinée a donc déjà été en contact avec un coronavirus, celui qui nous occupe actuellement est tout simplement plus virulent.

Aujourd'hui, je suis allé au supermarché, le rayon des livres était condamné par des rubans bicolores : comme les petits libraires sont fermés, le gouvernement a dit : « Pas de jaloux ! Défendu d'acheter des bouquins en grande surface ! » On compense donc avec du chocolat ! Et puis, on peut encore lire tout ce qui est écrit sur les paquets de nouilles ou de biscuits si on a été imprévoyant au point de ne pas stocker de la lecture au fil des mois.

Le moral du public est dans les chaussettes, le premier confinement avait quelque chose d'inédit et peut-être excitant, jamais l'autorité n'avait annoncé au peuple « Restez chez vous ! N'allez pas travailler ! On vous dira quand ressortir !... » Là, on commence à piger que ce ne sera pas terminé à Noël et que nos copines les dindes se réjouiront de ne pas se retrouver invitées avec une poignée de marrons dans le cul.

Les professionnels de l'info ont mis de côté moult bidons d'huile à verser régulièrement sur le feu, alimentant les polémiques, pointant les dysfonctionnements et les contradictions - Dieu sait s'il y en a ! - Il faut préciser également que des attentats isolés reprennent en France et en Autriche, un professeur d'histoire-géographie a été décapité à Conflans Sainte Honorine et des passants abattus à Vienne. Le contexte n'est donc pas du tout propice à un sentiment de sécurité.

L'autre jour, dans sa cuisine, ma femme a même surpris un écureuil en train de la mater derrière le carreau, sur le rebord de la fenêtre ! Bizarre... Il semblait s'intéresser à la fabrication de la gelée de coings... Peut-être sommes nous déjà dans la quatrième dimension.

Novembre 2020. Le second confinement est allégé pour relancer le commerce et l'économie. Il faut préparer les fêtes de Noël sans avoir la certitude que les

regroupements familiaux seront autorisés. Un membre de l'autorité médicale a même préconisé de « couper la bûche en deux et de faire manger Mamie et Papy dans la cuisine » ! Les attestations dérogatoires de sortie ont donc été modifiées et l'on peut désormais partir se promener à vingt kilomètres de chez soi pendant trois heures au plus.

Les commerces « non essentiels » peuvent rouvrir et dans les grandes villes, le personnel du magasin accueille les premiers clients en formant une haie d'honneur et en les applaudissant. Il faut sauver le soldat Consommation, je m'étonne que la légion ne soit pas lâchée dans les bourgs pour sortir les ploucs de chez eux et les conduire en ville à coups de pied dans le derrière pour les contraindre à l'acte civique du moment : a-che-ter, dé-pen-ser...

Certains ont donc patienté pour être présents dès l'ouverture des boutiques. Les bars et restaurants restent fermés même pendant les fêtes car le virus circule encore et si le fait de rester à la maison contribue à réduire le taux d'admission dans les services hospitaliers, un relâchement général relancerait à coup sûr la propagation de la maladie.

La crise ayant débuté en Chine, à Wu Han, certaines sources laissent entendre qu'une négligence aurait été commise par un laboratoire local travaillant sur les virus. Rien n'est certain ni confirmé. La désinformation et l'intox fonctionnent à plein régime, un documentaire bidon titré « Hold Up » est devenu lui aussi viral en circulant sur le web, des personnalités alimentent des théories complotistes aberrantes expliquant que ce virus est une tentative délibérée de faire disparaître les habitants les plus pauvres de la planète.

15 décembre 2020, le second déconfinement prend fin, on pourra circuler sans dérogation dans la journée, mais... Un couvre-feu est institué à partir de 20.00, il faut donc se munir d'une attestation dérogatoire pour se déplacer la nuit et ne pas risquer de se voir infliger une amende, et... Le gouvernement conseille néanmoins de s'autoconfiner jusqu'au réveillon pour être sûr de ne contaminer personne. On peut aussi se faire tester, si le test est positif, il faudra s'isoler volontairement pendant huit jours ! Si le test est négatif, cela ne veut pas dire que l'on peut se réjouir : on a vu des négatifs devenir positifs quelques jours après et donc être très contaminants. Vous n'avez rien compris ? Pas grave, vous n'êtes pas les seuls.

Je suis allé acheter du miel de producteur, la dame très gentille m'a dit : « Vous pouvez entrer, même sans le masque ! C'est pas gênant ! »

Le virus a encore de beaux jours devant lui, c'est certain. Il s'installe et prend ses aises, l'humain est tellement attachant...

05 janvier 2012, dans la rue, on hésite apparemment à se souhaiter Bonne Année, cela pourrait passer pour de la provocation, du foutage de gueule voire le signe précurseur d'une débilité galopante, rien de propice à susciter la sympathie. Par mail ou sms, les contacts vous connaissent, c'est différent. Un Noël recentré sur la famille réduite, nous deux, les enfants et le beau-père. Cinq convives tous testés et négatifs et dans le respect des gestes « barrière ». Nous avons donc fêté le solstice d'hiver en toute sécurité et ma fille nous a confié qu'elle se souviendrait longtemps de ce Noël si particulier.

Fin de récré pour la fin d'année en revanche, pas de rassemblements ni fêtes démesurées et en guise d'étrennes un couvre-feu à 18.00 dès le 02 janvier. Seuls, quelques départements de la région Grand Est sont impactés à l'exception de la Côte d'Or qui observe le couvre-feu à 20.00. Le Cher voisin, dont les chiffres ne sont pas meilleurs que les autres est exempté. Il y a sans doute de bonnes raisons et une logique qui échappe aux pauvres branleurs pas bien malins que nous sommes.

La vaccination a débuté lentement alors que nos voisins européens piquent à tout va, les « aînés » ou « seniors » vont dérouiller en premier. Les pro et anti-vaccins opposent leurs arguments et les experts appelés en visio-conférence sur les chaînes d'information continue donnent leur vision de la chose. Nous sommes à peu près dans la

situation d'un type qui voit sa maison brûler et qui se demande si c'est bien raisonnable d'appeler les pompiers qui vont à tous les coups saloper la moquette avec leurs lances d'incendie.

Les restaurants sont toujours fermés et le monde de la Culture crie son désespoir. Tout ce qui implique une présence prolongée dans un lieu clos est proscrit. On ne peut dîner en se retenant de respirer, Bonne Apnée et Bonne Santé !!!!